

Viveka, qu'est-ce que je veux réellement ?

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

Qu'est-ce que la discrimination, *viveka*? Nous avons tous une certaine discrimination par rapport à ce que nous voulons. Parce que vous semblez vouloir beaucoup de choses, vous devez discerner ce que vous voulez réellement. Par exemple, vous pouvez vouloir de l'argent. Ce désir d'argent peut provenir tout simplement d'un besoin pratique ou peut être basé sur une valeur que j'attribue à l'argent au-delà de sa valeur intrinsèque. L'argent a bien sûr une certaine valeur. Mais, si par peur de l'insécurité, vous lui attribuez une valeur au-delà de cette valeur pratique, il y a alors une certaine confusion, un certain manque, quelque chose à prouver. Si vous cherchez une forme de sécurité à travers l'argent, alors le problème n'est pas l'argent mais l'insécurité. Voir cela clairement est un exemple de discrimination.

L'argent n'est qu'une des fins possibles que nous poursuivons. Il y a de nombreuses fins qui ont une certaine valeur. Quand vous leur attachez une valeur au-delà de leur valeur intrinsèque, il y a une superimposition, en sanskrit *adhyāsa*. Vous surimposez quelque chose sur autre chose. Par exemple, lorsque vous prenez à tort une corde pour un serpent, il y a superimposition d'un objet sur un autre. Lorsque vous prenez un coquillage nacré pour une pièce d'argent, il y a aussi superimposition.

Parce que vous semblez vouloir beaucoup de choses, vous devez discerner ce que vous voulez réellement.

Pourquoi utilisons-nous ces deux exemples? Parce qu'ils décrivent l'ensemble de nos poursuites dans la vie. Quand vous superimposez un serpent sur une corde, il y a de la peur. Il y a un retrait, un évitement. Quand vous superimposez une pièce d'argent sur un coquillage, il y a une poursuite positive, une attraction. Vous vous éloignez donc d'un serpent qui n'est pas là et vous allez vers une pièce d'argent qui n'est pas là. Dans chacun de ces exemples, un objet est pris par erreur pour un autre. Dans le premier exemple, il y a de la peur dans votre perception. A cause de cette peur, vous voulez vous éloigner de cet objet. C'est de cette manière que vous vous occupez de votre peur. En réalité, il n'est pas nécessaire d'avoir peur car il n'y a pas de serpent. Le problème n'est donc pas celui de la réalité mais de la perception—une perception erronée. Vous fuyez quelque chose qui n'a pas à être une source de peur. Dans le deuxième exemple, vous

Viveka, qu'est-ce que je veux réellement ?

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

poursuivez quelque chose—une pièce d'argent, qui n'est pas là. Ces deux exemples illustrent un certain type de superimposition, d'*adhyāsa*.

Puis il y a un autre type superimposition appelé *śobhana-adhyāsa*, une superimposition de valeur, qui consiste à voir une valeur qui n'est pas là. Dans ce type d'*adhyāsa*, l'objet—l'argent par exemple—est pris à tort pour quelque chose d'autre. L'argent n'est pas pris à tort pour l'argent. L'argent est perçu comme de l'argent, mais vous lui ajoutez ou surimposez une valeur, un attribut. Ce type d'*adhyāsa* est la base de tous les problèmes psychologiques.

Le champ de la psychologie est basé sur la dynamique de l'*adhyāsa*. Par exemple, quand il y a transfert, vous pouvez éprouver de la colère envers quelqu'un qui n'a rien fait pour déclencher votre colère. Vous pouvez être réellement en colère contre votre père ou votre mère et la manière dont ils vous ont traité dans votre enfance. Cette colère est maintenant dirigée envers une personne dans votre vie en qui vous avez confiance et que vous aimez. C'est ainsi que vous pouvez détruire une relation avec une personne que vous aimez. Cette personne n'est pas méprise pour une autre entité, mais vous surimposez sur elle les qualités ou certaines raisons qui provoquent votre colère. Vous surimposez un attribut sur elle qu'elle n'a pas en réalité; *śobhana-adhyāsa* est un phénomène étonnant qui joue un rôle très important dans la vie des gens. Malheureusement, les gens ne sont pas conscients d'être prisonniers de ce processus. Ils blâment l'autre quand le problème est partagé. La plupart des disputes de couple a pour origine *śobhana-adhyāsa*. Ils n'ont aucune idée qu'ils surimposent certains attributs l'un sur l'autre. Et cela peut briser des relations sincères dans un couple.

La superimposition de valeur naît d'une certaine pression intérieure et une confusion en référence aux objets et leur valeur. C'est pourquoi une connaissance discriminante est nécessaire.

De la même manière, quand je pense que l'argent va rendre ma vie différente et me donner toute la sécurité dont j'ai besoin, ce n'est pas totalement vrai. L'argent peut me donner un

Viveka, qu'est-ce que je veux réellement ?

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

certain sentiment de sécurité et une liberté économique, ce qui est bien sûr désirable. Mais cela ne veut pas dire qu'il a le pouvoir de rendre une personne en insécurité plus en sécurité. Et si la personne en insécurité est à la poursuite de l'argent au détriment du bonheur des autres et de sa morale personnelle, alors il le fait contre lui-même. Cela signifie qu'il y a une surévaluation, une surestimation de ce que l'argent peut procurer. A cause de cette surestimation, certains vont à l'encontre de leur propre connaissance des valeurs morales, *dharma* et *adharma*.

Nous pouvons voir que *śobhana-adhyāsa* naît d'une certaine pression intérieure et une confusion en référence aux objets et leur valeur. C'est pourquoi une connaissance discriminante est nécessaire. Le mot 'discrimination' porte une connotation négative, à cause de la discrimination raciale, la discrimination des sexes, la discrimination en termes d'âge, de nationalité, la discrimination religieuse et ainsi de suite. Nous devons donc être attentifs quand nous utilisons le mot 'discrimination.' Pour pourquoi utilisons-nous ce mot dans le Vedanta?

Ce que vous voulez réellement et ce que vous poursuivez sont mélangés. Il faut donc résoudre ce problème en discriminant, en séparant les deux.

Nous utilisons de mot 'discrimination' pour exprimer le fait que deux choses sont mélangées l'une à l'autre. Ce que vous voulez c'est d'être libre de votre sentiment d'insécurité. Pourtant, ce que vous poursuivez est une chose également sans sécurité, comme l'argent. Certains ont perdu beaucoup d'argent et leurs économies quand le marché immobilier ou les marchés financiers se sont effondrés il y a quelques années. Ils ont alors compris que l'argent n'élimine pas le sentiment d'insécurité. L'argent—une chose sans sécurité, sujette à l'inflation, à la spéculation, à la perte—ne peut éliminer le sentiment d'insécurité. Pourtant il a été mélangé, confondu avec l'idée de sécurité. Ce que vous voulez réellement—la sécurité—et ce que vous poursuivez—l'argent—sont mélangés. Il faut donc résoudre ce problème en discriminant, en séparant les deux. C'est ce qui porte le nom de '*viveka*'. Cela signifie que je peux voir qu'une chose est une chose, et que l'autre est une autre. Je ne les mélange pas.

Viveka, qu'est-ce que je veux réellement ?

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

Dans la *Gītā*, il y a un verset magnifique qui dit: *vyavasāyātmikā buddhiḥ* [Chapitre 2. Verset 44] *Buddhi* ici veut dire connaissance. La connaissance est *vyavasāyātmika*, très claire, certaine. La certitude ne peut venir que lorsqu'une connaissance ne peut pas faire l'objet d'une négation ultérieure. Elle résiste à un examen critique mené avec l'aide de quelqu'un qui peut penser clairement. Alors nous pouvons dire qu'elle est certaine. Si un deuxième examen réfute ce qui était considéré comme étant important pour moi, ce qui était considéré comme si important ne méritait pas la valeur que je lui accordais. *Vyavasāyātmikā buddhiḥ* est ce que nous appelons '*viveka*' en référence à ce que l'on veut.

Les besoins et les poursuites de l'être humain, *puruṣārtha*, sont analysés et classés en trois grandes catégories par les textes du Vedanta. La première est *artha*, la sécurité. Tout ce qui vous procure un sentiment de sécurité est *artha*, comme votre maison, l'argent et l'immobilier, l'or et tous les investissements financiers. Le nom, l'influence et le pouvoir sont *artha*. S'ils vous donnent aussi, en plus d'un sentiment de sécurité, une satisfaction personnelle, ils sont alors considérés aussi comme appartenant à la catégorie de *kāma*, le plaisir. Il y a en effet des poursuites qui sont faites uniquement pour obtenir des formes variées de plaisir, comme écouter de la musique ou apprendre la musique. Si vous apprenez la musique pour devenir musicien professionnel, alors c'est une poursuite d'*artha*. Si vous faites cela et vous appréciez la musique, cela devient à la fois *artha* et *kāma*. *Artha* et *kāma* sont quelque fois mélangés. Nous devons comprendre tout cela par la discrimination. Tous les plaisirs des sens, toutes les formes de satisfaction, comme le plaisir de manger, entrent dans la catégorie de *kāma*. Quand vous allez en vacances, ce n'est pas bien sûr pas pour *artha*. Il y a donc diverses poursuites qui sont *artha* et *kāma*. Jouer au tennis est *kāma*. Regarder un match de football est entièrement une poursuite de *kāma*; il n'y a pas d'élément d'*artha*.

Viveka, qu'est-ce que je veux réellement ?

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

Kāma est une poursuite majeure—en fait, l'industrie du plaisir, *kāma*, comme le secteur de la beauté ou des cosmétiques, du bien-être est énorme. Vous voulez apparaître différent. Vous voulez que les gens vous demandent, “Qu'est-ce que tu as fait? Tu as l'air resplendissant.”

Bien entendu, l'industrie du loisir est entièrement une industrie centrée sur *kāma*, tout comme l'industrie du voyage. Par conséquent, *kāma* n'est pas une poursuite sans impact sur notre vie. La poursuite de *artha* et *kāma* est commune à tous les êtres humains. C'est aussi la base du tourisme culturel, quand les gens d'une culture explorent une autre culture. Il font un saut culturel, ils sautent par delà les océans et les pays. Ils sauteront même bientôt d'une planète à une autre et exploreront l'espace sidéral. Toutes les explorations d'*artha* et de *kāma* vous procurent une certaine satisfaction.

La troisième poursuite est la poursuite de l'éthique, *dharma*. C'est aussi une poursuite très importante.

citons comme
poursuite de l'être
puruṣārtha, de
personnes placent

Les besoins et les poursuites de l'être humain sont classés en trois grandes catégories : artha, la sécurité, kāma, le plaisir et dharma, l'éthique.

Même si nous la
étant la troisième
humain,
nombreuses
dharma en

premier. Comme le but de *dharma* est notre maturité personnelle, il devrait avoir une valeur à nos yeux. Nous donnons donc la première place au *dharma* de manière purement délibérée. Il faut découvrir la valeur de *dharma* par nous-mêmes et le placer en premier. Le *dharma* est une nécessité pour l'être humain car il n'est pas totalement programmé du point de vue de sa comportement, à l'inverse des animaux. Il est doté d'une faculté de choix. Il a un choix à exercer à tous les niveaux. En termes de nourriture, il peut choisir quoi manger, quand manger, comment manger et combien manger. Dans ses vêtements et sa coupe de cheveux, il a le choix. Dans sa manière de parler, il peut parler de manière plaisante ou déplaisante. Il peut crier, hurler aussi. Ou choisir de ne pas parler du tout. Dans toute situation, la manière dont vous réagissez est une question de choix. Bien que certaines fois, il semble que nous n'ayons aucun choix, nous

Viveka, qu'est-ce que je veux réellement ?

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

avons généralement le choix. Car si vous demandez de l'aide, vous pouvez toujours exercer votre choix. Par exemple, l'une des premières étapes pour un alcoolique pour disposer à nouveau de sa faculté de choix, consiste à accepter qu'il n'a aucun pouvoir sur l'alcool. Il peut alors demander de l'aide. Avec cette aide, il peut commencer à découvrir un certain degré de choix sur ses habitudes. Il est étonnant de voir le choix dont nous disposons.

Au niveau de vos relations avec les autres, vous devez disposer d'une base de choix avant d'agir ou de répondre. Un choix peut être éthique et approprié. Un choix peut être non éthique et inapproprié. Ce qui est approprié est éthique, mais ce qui est éthique n'est pas forcément approprié. Nous pouvons donc dire que ce qui est approprié n'est pas nécessairement éthique ou non éthique dans un sens absolu. C'est seulement dans le contexte d'une culture donnée qu'un comportement est approprié ou inapproprié. Les cultures ont différentes formes d'expression culturelle. Il y a des coutumes sociales. Il y a des manières, comme l'art de se tenir à table.

Toutes ces manières et coutumes d'un peuple vivant dans une certaine culture sont appropriées dans leur propre cadre, dans leur propre culture. Lorsque j'entre dans ce cadre, je tente de voir ce qui est approprié pour ne pas déranger les gens. Même si cela n'est pas une question d'éthique de manger selon votre manière, cela peut être approprié ou inapproprié dans un contexte culturel donné. Et si cela dérange un groupe de gens, nous pouvons dire que cela est non éthique. Ainsi, en dernière analyse, ce qui est approprié a une relation avec l'éthique. Je dois donc apprendre ce qui est approprié et inapproprié dans une situation donnée. Ce qui est éthique et ce qui ne l'est pas sont clairement connus de moi. Je n'ai pas aucun doute pour qualifier un acte blessant comme non éthique. De la même manière que je ne veux pas être blessé, je sais que personne ne veut être blessé.

Ce qui est moral ou immoral est clair à mes yeux. Je sais parfaitement que je ne veux pas être trompé par qui que ce soit, et que personne ne veut être trompé par moi. Ce qui n'est peut être pas aussi clair est la perte que j'encours quand je vais à l'encontre de cet ordre éthique universel, le *dharma*. C'est là où le *dharma* —l'éthique et le non éthique—entre en jeu. Je peux aller contre le *dharma* dans le but d'obtenir quelque chose, comme de l'argent, dont j'espère qu'il

Viveka, qu'est-ce que je veux réellement ?

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

pourra me procurer de la sécurité, du prestige, et ainsi de suite. Pour passer à l'acte, je dois estimer qu'obtenir cela a pour moi plus de valeur que la valeur du *dharmā*. J'ai mis en balance la valeur du *dharmā* et celle de l'*adharma*, et comme je choisis l'*adharma*, nous pouvons dire que je n'ai pas assimilé complètement la valeur des valeurs.

Chacun de nous connaît les valeurs éthiques mais tout le monde n'a pas compris et assimilé la valeur de ces valeurs. Toutes les religions parlent des valeurs, comme l'éthique de

Chacun de nous connaît les valeurs éthiques mais tout le monde n'a pas compris et assimilé la valeur de ces valeurs.

la non-violence, etc. Elles nous instruisent sur ce que nous devons faire et ne pas faire. Cependant, nous sommes déjà conscients de ces prescriptions et interdictions. Mais pourquoi une valeur est-elle considérée comme ayant de la valeur—pourquoi une valeur est une valeur—n'est pas discuté par les religions. Elles ne se sont pas penchées sur la question. Mais c'est peut-être la question la plus essentielle, car c'est uniquement en comprenant pourquoi une valeur a de la valeur pour moi, que je peux vivre selon le *dharmā*. Si je peux comprendre l'immensité de la perte qui sous tend la violation de la structure des valeurs, alors je sais que j'ai assimilé ces valeurs. Cela signifie que, quelque que soit l'avantage que je gagne en violant ma structure de valeurs, il a moins de valeur pour moi que la structure des valeurs elle-même.

Si je peux comprendre l'immensité de la perte qui sous tend la violation de la structure des valeurs, alors je sais que j'ai assimilé ces valeurs.

Quand cela est clair à mes yeux, je ne poursuis pas ce qui va à l'encontre de mes valeurs.

Ce type de maturité est nécessaire et elle est purement cognitive, elle se base sur la compréhension. Mon incapacité à vivre selon ma structure de valeurs n'a rien à voir avec un manque d'instruction au sujet de ce qu'il faut faire et ne pas faire. Je n'ai pas besoin d'aucun mécanisme externe pour contrôler ma tendance à aller à l'encontre du *dharmā*. Ma connaissance elle-même est le plus grand système de contrôle. Même si nous pouvons avoir certaines

Viveka, qu'est-ce que je veux réellement ?

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

tendances à aller contre le *dharmā*, nous pouvons les neutraliser et les rendre impuissantes. Par exemple, vous avez un pouvoir immense quand vous déambulez dans un centre commercial. Un centre commercial est généralement un endroit qui vous rend impuissant et faible, car il y a en face de vous tant de choses attrayantes qui vous interpellent, “Allez, prends moi, achète moi..” Et vous vous mettez à acheter une chose après l'autre. Mais parfois, vous dites tout simplement, “Non.” C'est là le pouvoir—votre pouvoir—vous pouvez avoir une capacité similaire à dire non chaque fois que vous sentez une tendance à prendre des raccourcis, à compromettre votre système de valeurs, vous avez dans ce domaine acquis une certaine maturité. C'est une vie intelligente, c'est le *dharmā*. Vous ne cessez de grandir, de mûrir. Jusqu'où pouvez-vous grandir? Lorsque tout ce que vous faites se trouve être éthique, et tout ce que vous ne voulez pas faire est non éthique, vous ne pouvez plus grandir plus.

Mener une vie délibérée et être capable de tracer certaines frontières peut s'avérer très difficile. Mais dans ce processus, il y a un certain développement, une transformation.

Alors, tout ce que vous aimez faire est exactement ce que vous devez faire. Ce que vous ne voulez pas faire est ce que vous ne devriez pas faire. *Dharma* —ce qui est éthique—est devenu votre *rāga*—ce que vous aimez faire. *Adharma*—ce qui n'est pas éthique—est devenu votre *dveṣa*—ce que vous n'aimez pas. Vous vivez une vie dépourvue de conflits. Ce n'est évidemment pas facile, car souvent les choses ne se passent pas toujours aussi simplement. Car demande une vie délibérée et la capacité de tracer certaines frontières.

Dharma, artha et kāma sont les différentes poursuites de l'être humain. Mais est-ce tout?

Cela peut s'avérer très difficile. Mais au cours de ce processus, il y a un certain développement, une transformation. Et il y a toujours de la place pour grandir. Sans porter de jugement de valeur sur les autres, nous pouvons continuer de grandir dans ce domaine. Dans vos

Viveka, qu'est-ce que je veux réellement ?

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

poursuites d'*artha* et *kāma*, vous suivez le *dharma* et évitez l'*adharma*. Il s'agit là de ce qu'on appelle la maturité humaine. C'est pourquoi le *dharma* est placé en tête des poursuites humaines.

Dharma, *artha* et *kāma* sont les différentes poursuites de l'être humain. Mais est-ce tout? Les gens qui pensent que *dharma* est suffisant ne comprennent pas qu'être une personne dharmique n'est pas si extraordinaire. Car c'est ce qui est attendu de vous en tant qu'être humain. Une vie de *dharma* est qualifiée de sainte seulement parce que de nombreuses personnes n'atteignent pas ce degré de maturité. Si le *dharma* est tout simplement ce qui est attendu de vous, pourquoi le considérer comme une valeur? C'est une valeur car elle dépend de votre initiative. Dans ce sens, c'est un *puruṣārtha*, une fin à accomplir. *Dharma*, *artha* et *kāma* sont des accomplissements dans le sens où ils sont poursuivis et obtenus à cause de votre initiative. Pourtant aucun *dharma*, n'est une fin en soi. *Dharma* est une poursuite qui fait de vous un être humain mature; il vous permet de grandir en tant que personne. Et la maturité que vous avez obtenue a un but. La personne consciente d'elle-même, une fois devenue mature, doit découvrir quelque chose de plus. Quel est ce but ultime que poursuit l'être humain?

Nous devons discriminer, faire la distinction entre ces fins relatives et la fin ultime qui est ce que nous cherchons réellement—nous libérer de la notion d'être limité.

Cette fin ultime que nous recherchons tous porte le nom de *mokṣa*—la liberté du sentiment d'insécurité, du sentiment d'être petit, du sentiment d'être insignifiant, du sentiment d'être imparfait, du sentiment d'être malheureux. Le sentiment d'être mortel, de celui qui est sujet à la maladie, le sentiment d'être persécuté par le monde—ce sentiment doit disparaître. Jusqu'à ce qu'il disparaisse, personne ne peut se satisfaire d'*artha*, *kāma* ou *dharma*.

Nous devons discriminer, faire la distinction entre ces fins relatives et la fin ultime qui est ce que nous cherchons réellement—nous libérer de la notion d'être limité. Les poursuites du

Viveka, qu'est-ce que je veux réellement ?

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

dharma, d'*artha* et de *kāma* sont, à un niveau plus profond basées sur le sentiment que “Je suis en insécurité; je suis malheureux; je suis mortel; je dois devenir quelqu'un.” En tant que personne limitée, je dois satisfaire cette aspiration à devenir plus grand que ce que je me considère être maintenant. Comment satisfaire cette aspiration? Par plus d'*artha*, de *kāma*, et *dharma*?

Je dois discerner que cette addition d'*artha*, *kāma* et *dharma* ne va pas altérer mon sentiment fondamental de limitation. L'exemple suivant donné par les textes du Vedanta illustre ce point. Vous nouez autour d'un balai une cordelette élégante de soie, puis vous ajoutez une cordelette magnifique et argentée, et aussi une cordelette brillante et dorée. Finalement, vous décorez le balai d'un collier resplendissant de diamants. Vous admirez toute cette décoration. En final, qu'avez-vous dans les mains? Un balai. Un balai décoré de pierres précieuses et de bijoux certes, mais qui reste toujours un balai.

A moins
comme une
expérience
pas de *viveka*, de

Quand cela est discerné, toutes les autres fins peuvent persister, mais elles sont subordonnées à la fin principale. Il n'est pas nécessaire d'éliminer ou d'abandonner toutes les fins relatives qui font partie intégrante de la vie.

de voir cet exemple
description de mon
personnelle, je n'ai
discrimination.

Quand j'ai *viveka*, je vois que tous mes accomplissements me laissent en fin de compte seul, perdu et impuissant. Je dois être capable de voir clair au travers de toutes ces fins relatives et voir la fin ultime que je recherche, qui est de me libérer de toutes mes limitations. Cette fin porte le nom de *mokṣa*. Comme je suis déjà un être libre, complet, je n'ai pas besoin de devenir libre ou complet. Je suis déjà tout cela—en fait je suis le tout. Les Upanishads révèlent une équation: “*tat tvam asi*”—tu es cela, le tout. Ainsi, *mokṣa* n'est pas la liberté de ce qui m'asservit ou me limite, mais la liberté de ma notion d'être asservi ou limité.

Quand cela est discerné, toutes les autres fins peuvent persister, mais elles sont subordonnées à la fin principale. Il n'est pas nécessaire d'éliminer ou d'abandonner toutes les fins

Viveka, qu'est-ce que je veux réellement ?

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

relatives qui font partie intégrante de la vie. Cependant, nous devons comprendre la fin ultime de la vie elle-même.

Je peux continuer de poursuivre *dharma*, *artha* et *kāma* et garder toujours en vue la fin, *mokṣa*. Je la garde comme la valeur fondamentale, le but fondamental de ma vie. Comment poursuivre les autres fins relatives qui sont nécessaires à la vie, sans jamais perdre de vue *mokṣa* comme la fin? C'est comme tracer une ligne sur un papier, et sans faire quoi que ce soit à cette ligne, arriver à la rendre plus courte. Comment y parvenir? Vous tracez une ligne plus longue à côté de cette ligne. De la même manière, les fins relatives, comme *artha*, sont mises en perspective quand la fin, *mokṣa* est en vue. Quand vous savez quelle est la fin ultime à accomplir, vous devenez objectif par rapport aux autres fins. Si *mokṣa* n'est pas votre but essentiel, alors vous devenez subjectif par rapport aux autres fins. Si la fin ultime vous échappe, les autres choses deviennent importantes. Et dans ce cas, la vie sera misérable car les autres choses ne peuvent vous donner ce que vous voulez réellement. Vous aurez le sentiment que, "J'ai fait tant de choses, et pourtant je n'ai véritablement rien accompli." Et ce sentiment ne partira jamais. Mais si le but ultime est en vue, vous n'aurez pas *śobhana-adhyāsa*, vous n'attribuerez pas plus de valeur à *artha* et *kāma* qu'ils n'en ont.

Et il sera plus facile pour vous de vivre une vie de *dharma* dès lors que *mokṣa* est votre priorité. Votre vie toute entière devient *karma-yoga*, un moyen de devenir un être humain mature et préparé pour cette connaissance, car la fin est discernée clairement. En fait, quand vous réalisez que c'est *mokṣa* que vous cherchez en réalité, ce n'est même plus une option.